

André Migdal : 1945, de Neuengamme à l'Athen



Né en 1924, il est incarcéré à Fresnes dans le quartier des mineurs après son arrestation le 24 janvier 1941. Libéré à l'expiration des 6 mois de sa condamnation, il est arrêté à nouveau en septembre 1942, incarcéré à Pithiviers et Voves. Il est déporté depuis Compiègne le 21 mai 1944 à **Buchenwald**, puis **Weimar** et **Hambourg**, avant d'être immatriculé sous le N° 30655 à **Neuengamme** : il est affecté aux **Kommandos** de **Brême-Farge** et **Brême Kriegsmarine**. Il est embarqué le 30 avril 1945 sur le **Cap Arcona**, le **Thielbeck** et **l'Athen**. Rescapé des bombardements de la baie de Lübeck, il rentre à Paris en juin 1945. Il est le frère d'Henri Migdal, un des « 45.000 » morts à Auschwitz. (Claudine Cardon-Hamet et Pierre Cardon)

Le récit d'André Migdal

*Et ce qui est plus grave c'est qu'ils
sont impunis,
la justice les lave sans les avoir
bannis.*

*Le feu dans la mémoire sans pardon
mais sans haine,
j'écris pour que l'histoire entende et
se souviene.*



A propos du poème sur « l'Athen »

Je me dois d'apporter quelques précisions sur les événements qui eurent lieu en date du 3 mai 1945 dans la baie de Lübeck.

Il faut savoir que les déportés du camp de Neuengamme évacuèrent en direction de Lübeck, Bergen-Belsen, Ravensbrück, Sandbostel et Gardelegen. Tous connurent un sort différent, non point dans le traitement, mais plus simplement à travers les circonstances des hécatombes qui précédèrent la libération.



Le Cap Arcona en flammes

En ce qui me concerne j'ai suivi un de ces exodes par un itinéraire allant du kommando où je me trouvais près de Brème, jusqu'à Lübeck, après être repassé par le camp central de Neuengamme.

C'est à Lübeck que nous avons alors été séquestrés sur des bateaux dont voici les noms. **Cap Arcona** : grand transatlantique de la ligne Hambourg-Amérique du Sud coulé dans la baie de Lübeck avec tous les déportés à son bord ; quelques rares survivants ont pu échapper au bombardement anglais. Le **Thielbeck** : sorte de gros cargo contenant également des déportés à son bord, coulé à quelque distance, dans les mêmes conditions ; également quelques rares survivants. Le **Deutschland** : d'après les quelques renseignements exhumés depuis lors, il s'agirait d'un navire-hôpital contenant des déportés venant probablement du camp présumé d'Auschwitz ou du Struthof près de Dantzig. **Aucun survivant.** La perte de ce bâtiment se situerait, semble-t-il, à un autre moment. L'**Athen**, autre cargo équipé d'armements défensifs puissants, c'est le seul navire qui a pu regagner la rade de Neustadt, où la quasi totalité des déportés s'échappèrent.

Les statistiques sont incontrôlables quant aux pertes. Le chiffre le plus avancé se situe entre 8 et 10 000 hommes de toutes nationalités. L'invraisemblance d'une telle épopée n'a pourtant rien de suspect quand on connaît l'acharnement des S.S. à ne laisser subsister aucune trace de leurs crimes. D'ailleurs le fait qu'ils se soient trouvés eux-mêmes sur ces bateaux laisse à penser le but final de ces embarquements. C'est-à-dire l'élimination totale des déportés. Un certain nombre d'entre eux ont péri malgré leur tentative d'évacuation. Il serait vain de préciser l'origine de ce drame. Comme il demeure vain dans l'esprit des rescapés de savoir qui a pu donner un tel ordre de bombardement aux Anglais, sachant qu'aucune stratégie militaire n'était en cause. Ces questions aujourd'hui encore restent posées. Intentions, buts, obligations ? Ce que j'ai voulu retracer dans l'événement, c'est les conditions dans lesquelles nous nous sommes trouvés.

Après maintes péripéties, de transbordement en transbordement, (je me suis trouvé successivement sur le **Cap Arcona** et le **Thielbeck**), j'ai vécu suffisamment de temps sur l'**Athen** pour témoigner de ce fait cité dans le poème.

Nous étions répartis dans les cales, sans nourriture, sans eau, presque sans lumière.

Beaucoup étaient déjà atteints de dysenterie. Pas de médicaments, pas d'hygiène. Aucune condition requise pour survivre plus de quelques jours. Voire quelques heures. C'est à l'intérieur de la cale qu'était disposé un emplacement juste au-dessus de la trappe du pont réservé aux morts. Après avoir reçu des coups violents par un S.S. j'ai pu me glisser parmi eux, sans bouger, sans pouvoir non plus dormir, car il fallait encore éviter d'être chargé avec les morts, par le câble qui rejetait les cadavres à la mer. C'est pendant ce laps de temps que j'ai vu un Belge encore vivant donner la mort à un Hollandais avec une boîte de conserve, car ce dernier appuyait sa tête sur le Belge. De tels faits hélas ont pu se produire en déportation, il y eut même des cas d'anthropophagie.

Si je retrace ce fait douloureux à travers un poème, ce n'est pas pour glorifier ces moments, mais bien pour témoigner des souffrances, des tortures morales et physiques infligées à des hommes par des hommes qui se voulaient idéologiquement supérieurs.